



L'Université Grégorienne Pontificale

En 1551, saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, crée dans un palais romain situé sur les contreforts du Capitole, dans la via Capitolina (aujourd'hui Piazza d'Aracoeli) la première école jésuite à laquelle est annexée la première bibliothèque qui prend le nom de Collège Romain.

La réussite est telle, le nombre des étudiants augmentant sans cesse, qu'en 1584 le pape Grégoire XIII inaugure le nouveau siège du Collège Romain et se proclame lui-même fondateur et protecteur ce qu'on nomme déjà la " Grégorienne " .

En 1773, à la suite de la suppression de la Compagnie de Jésus, le collège est confié à la garde du clergé séculier romain. La Compagnie est à nouveau autorisée en 1824, et en 1873 le Collège Romain est transféré dans le palais Borromé, toujours à Rome, via del Seminario.

Cette même année, le pape Pie IX, par un rescrit du 4 décembre, permet au Collège de prendre le titre officiel d'Université Pontificale du Collège Romain.

À la fin de l'année 1919 le pape Benoît XV achète sur la Piazza della Pilotta un terrain pour ériger une nouvelle université qui est inaugurée en 1930.

Texte extrait et traduit du site www.inigre.it/pug/storia/

**" Réfléchir
à la
mondialisation
dans le cadre
même de
l'avenir
de l'Homme "**

suscite des réactions diverses et inquiètes, invoquer dame Pauvreté est sans doute paradoxal mais nécessaire ! Il fallait donc aller à Assise ! Nous y évoquerons quelques points plus particuliers : par exemple, l'Eternel féminin, qui ne cesse d'inspirer Teilhard qui lui consacre dès 1918 un très beau texte.

P G.M. : Ce sera ainsi l'opportunité d'ouvrir, en réfléchissant à la mondialisation dans le cadre même de l'avenir de l'Homme, sur une vision résolument prospective. Tout le drame de l'histoire pour Teilhard est de sauver la personne dans l'avènement de l'humanité totale, de cette mondialisation dont nous vivons le douloureux enfantement. Et la pensée de Teilhard s'appuie, si l'on peut dire, sur l'espérance !

**Propos recueillis par
Jacques Masurel**

Teilhard,

Teilhard fut-il un visionnaire de la Science contemporaine ? A-t-il été l'annonciateur d'un paradigme qui, aujourd'hui, émerge lentement dans les milieux scientifiques : celui de la complexité ? Pierre Teilhard de Chardin, jésuite et paléontologiste, philosophe et théologien, a développé sa pensée au cours des années trente du siècle passé, durant une période qui a précédé la découverte de la structure de l'acide désoxyribonucléique ou ADN.



C. Simon/BSE

" La Vie, un épiphénomène de la matière, tout comme la pensée Vie, c'est là, trop souvent encore, ce que trop de gens pensent. Il la Vie non point anomalie bizarre, sporadiquement florissant sur mais la Vie exagération privilégiée d'une propriété cosmique universelle, mais l'essence même du phénomène. " (Teilhard)

de la science du XXI^e ?

Käty Ricard



Teilhard aujourd'hui

Aujourd'hui, un nouveau paradigme voit le jour, dont Teilhard semble avoir été un précurseur convaincu. Il s'agit des théories des systèmes émergents et complexes. Les concepts de complexité et d'émergence sont des notions anciennes dans l'histoire de la philosophie.

Les penseurs grecs les mentionnaient déjà. Or, le terme de complexité est souvent employé dans un sens intuitif et flou. Les concepts d'émergence et de complexité sont ainsi restés pendant longtemps hors de portée d'une réflexion rationnelle. Mais, actuellement, il est possible d'aborder en termes physiques et mathématiques la nature et la logique interne des phénomènes émergents. Par exemple, les performances de

certains réseaux, quelle qu'en soit la nature -métaboliques, immunitaires, neuronaux, démographiques ou économiques-, sont émergentes par rapport aux constituants de ces réseaux. Mais cette émergence est parfaitement prédictible et explicable par des considérations physiques.

Ces idées ont vu le jour parallèlement à d'autres théories, comme celles du chaos et de l'information. Teilhard, bien sûr, en ignorait tout. De plus, il ne connaissait pas les mathématiques qui sous-tendent la science de la complexité qui couvre des domaines aussi variés que l'astrophysique, la biologie, les sciences cognitives, la météorologie, la sociologie et l'écono-

mie. Pourtant, Teilhard en annonce la venue. Avec une audace inouïe qui le rapproche d'un Démocrite imaginant la notion d'atome, ou d'un Lucrèce évoquant les processus de l'évolution, il pressent la science de l'émergence telle que les théoriciens l'élaborent de nos jours.

La Vie, l'essence même du phénomène

On le sait, Teilhard n'était pas réductionniste. Bien qu'étant profondément holiste, il ne considérait pas la vie comme une entité radicalement différente du reste du monde. Pour lui, le vivant ne pouvait pas s'expliquer uniquement à partir des éléments qui le constituent. Teilhard annonce, par exemple : *" La vie, en apparence si rare, si petite, continue pratiquement à être regardée et traitée par la physique comme une exception ou une irrégularité aux lois majeures de la Nature ¹ (...) La Vie, un épiphénomène de la matière, tout comme la pensée un épiphénomène de la Vie, c'est là, trop souvent encore, ce que trop de gens pensent. Il existe une solution : la Vie non point anomalie bizarre, sporadiquement florissant sur la matière, mais la Vie exagération privilégiée d'une propriété cosmique universelle (...) La Vie non pas un épiphénomène, mais l'essence même du phénomène. "*²

Ainsi, selon Teilhard, il faut rattacher la Vie à l'universel phénomène de complexification de la matière, et *" la Vie se présente expérimentalement à la Science comme un effet matériel de complexité. "*³ Pour illustrer cela, Teilhard trace une courbe *" plus imaginaire que réelle "*⁴, dit-il, de la *" corpusculisation de l'Univers "*. Il groupe les

" Avec une audace inouïe, Teilhard pressent la science de l'émergence telle que les théoriciens l'élaborent de nos jours "

... est un épiphénomène de la matière, tout comme la pensée un épiphénomène de la Vie, c'est là, trop souvent encore, ce que trop de gens pensent. Il existe une solution : la Vie non point anomalie bizarre, sporadiquement florissant sur la matière, mais la Vie exagération privilégiée d'une propriété cosmique universelle (...) La Vie non pas un épiphénomène, mais l'essence même du phénomène. "

¹ P. Teilhard de Chardin, Le Groupe zoologique humain. Structures et directions évolutives, Albin Michel, 1956, p. 14.

² Ibid., p. 15.

³ Ibid., p. 16.

⁴ Ibid., p. 20.